Constatation

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): **- (1926)**

Heft 274

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-692596

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CONSTATATION.

Le brouillard est descendu sur nos villes et la neige sur nos montagnes. D'un coté le beau déroulement d'une paix silencieuse, de l'autre la demi-obscurité dans laquelle les pauvres humains se débattent sans trop savoir ce qu'ils font, ce qu'ils veulent et encore moins pourquoi ils le font.

Ainsi à Genève, après des années de discussions, après des mois de recherches et de louables efforts, notre Corps législatif avait réussi a mettre sur pied un projet qui groupe les communes suburbaines de la ville en une plus grande Genève, tout en permettant une notable diminution de dépenses. Il faut remercier la plupart des députés genevois d'avoir sû proposer au peuple un projet grandiose, bien étudié et judicieux. L'affaire paraissait donc bien partie et certaine d'aboutir. Nous avions compté sans le Gouvernement qui a sans doute perdu en ces matinées du premier hiver la flamme vacillate qui éclaire ses délibérations. Le votation populaire a été fixée par lui au dimanche 5 Décembre, dans moins de quinze jours. Or, je vous le demande, est-il raisonnable de soumettre une question vitale pour Genève à un vote hâtif des citoyens ? Est-il sage de risquer le fruit de nombreuses années d'etudes patientes et de travaux juridiques et administratiss sans avoir donné z chacun la possibilité de se faire une "assiette" solide sur l'ensemble de la question. Cette décision incompréhensible fait le jeu des adversaires de la fusion. Quelques-uns parmi eux sont sincères, ils croient que l'individualité de nos communes est une des conditions de notre vie cantonale, ils croient que les améliorations financières que l'on espèrent ne sont qu'illusoires et trompeuses et de tout leur coeur ils crient "casse-cou." Mais le nombre de ces opposants est infime, la grande masse est simplement formée par tous ceux qui cherchent une occasion nouvelle de mettre le gouvernement en difficulté. Son autorité, morale, si ce n'est apparente, s'est trouvé, fortement ébranlée lorsque ce même peuple rejeta il y a quelques semaines les nouveaux centimes additionnels ; elle serait détruite si la fusion devait crouler. Les adversaires de la politique actuelle de nos dirigeants, socialistes en tête, ont bien compris l'occasion qui leur était offerte et ils ont beau jeu maintenant à spéculer sur l'ignorance de la grande majorité des électeurs qui ne peuvent être versés sur une question aussi technique et spéciale. Aussi le résultat semble-t-il à l'heure présente des plus sombres. Or toute cette angoisse nous la devons uniquement au Conseil d'Etat qui en précipitant une date, risque de faire sombrer une réforme absolument nécessaire à la prospérité future de cette cité.

* * *

Il faut maintenant que je vous dise deux mots de la hausse du change français, non que je veuille entamer le côté international de la question, mais simplement parceque, sortant pour une foi de nos étroites frontières, je vais avec vous prendre le tram jusqu'à Annemasse et juger la situation depuis là.

Elle n'est plus aussi souriante que vous le supposiez la semaine dernière encore. C'est le marasme des affaires a un moment quasi imprévu, et nous allons voir une seconde fois se produire les catastrophes qui suivirent la conclusion de l'armistice. Tous ceux qui spéculaint sur la baisse et qui n'ont jamais cru à sa reprise se trouvent aujourd'hui débordés. Il est passé le temps où les gendarmes étaient surchargés à toutes les sorties de frontière, où les douaniers ne pouvaient suffire à la tâche. Les trams eux-mêmes chôment et les gens de zone attendent en vain le Genevois sur le dos duquel se faisaient de si belles affaires. Car il faut dire que durant les jours sombres du franc, si les suisses ont peut-être fait en zone ou ailleurs de bonnes affaires, la combinaison avait son double profit et que zoniens et autres se sont aussi largement enrichis à ces transactions. Aujourd'hui la transaction cesse et ce n'est—au grand étonnement des spectateurs—pas les Genevois qui s'en plaignent. Ces Messieurs des zones et d'ailleurs étaient largement approvisionnés et les voilà soudain sans acheteur. Le Suisse ne viendra plus, l'américain va faire ses valises, l'anglais pliera son "plaid" et le français même, attendre avant de retourner chez son fournisseur que la baisse des prix se mette à suivre la hausse de la devise. Inutile de dire que les commerçants et industriels suisses suivent cette hausse avec un plaisir non déguisé ; n'ayant plus d'avantages de l'autre coté du Jura le consommateur reprendra, enfin repentant, le chemin d'autrefois ... celui qui mène à l'épicier du coin de la rue !...

Mais ne félicitons pas trop vite nos amis français de leur victoire financière. Les gens de Paris et les nouvelles qui nous en viennent sont bien loin d'en paraître satisfaits, et il se pourrait que Monsieur Poincaré et son hétérogène écurie ministérielle ne pâtissent d'ici peu de leur trop grand succès !...

—Un curieux.

EIDGENÖSSISCHE GLOSSEN.

Freiheit.

Gerade heim Kampfe um das Getreidemonopol kommt es einem wieder einmal seltsam vor, dass bei uns gerade solche Kreise, die sich zu den überzeugten Militärfreunden rechnen, in der Wirtschaft die absolute heilige Freiheit des Einzelnen predigen. Sie finden es ganz in Ordnung, dass die Armee einheitlich geleitet werde, doch wenn im bürgerlichen Leben nur die Möglichkeit einer solchen planmässigen Leitung angedeutet wird, so rebellieren sie. Wenn wir so weiter machen, so können wir mit dem Schlagwort der unbeschränkten Freiheit noch ganz getrost zugrunde gehen. Wir wünschten unserem bürgerlichen Leben etwas von jener gesammelten Kraft, die im militärischen Leben zu den Selbstverständlichkeiten gerechnet wird. Dem gesunden Menschenverstande will es nicht einleuchten, dass die gleichen Menschen dort die Einordnung und Unterordnung anerkennen und sie hier ablehnen. Was auf dem einen Gebiete recht ist, sollte auf dem andern Gebiete wenigstens billig sein. Doch der Schweizer trägt ganz getrost diese beiden Seelen in seiner Brust (ohne es vielleicht zu merken) und sieht nicht ein, dass er auf dem wichtigeren Gebiete eine Schwäche zeigt, vor der ihn auch die Stärke einer Armee nicht bewahren kann.

Internationalität.

Wenn man auf das hinweist, was auf unserem Kapitalmarkt in den letzen Wochen geschehen ist, so ist damit auch schon die Stellung der Schweiz als internationale Weltbank deutlich gekennzeichnet. Unser Land entwickelt sich dank der Arbeit von Generationen und der Gunst unserer Stellung zu einer wahrhaftigen Internationalität. Wir können noch so tun, als ob wir im Hirtenhemde herumliefen, doch kein gescheiter Mensch wird es uns glauben, höchstens wir selber. Wir haben unsere Hände in rumänischen Wäldern und südamerikanischen Electrizitätswerken. Gut, bekennen wir uns dazu. Befreien wir uns von der verlogenen Sentimentalität, die zu Zeiten Gottfried Kellers noch keine Verlogenheit war. Unsere Zukunft wird davon abhängen, dass wir das Gleichgewicht schaffen zwischen Nationalität und Internationalität. Das eine tun und das andere nicht lassen. Wenn wir vor lauter internationaler Wirtschaft die nationale Wirtschaft verserbeln lassen, dann schwächen wir auch die Wurzel der Internationalität. Denn die nationale Wirtschaft ist die Rückversicherung. Leider stehen bei uns den Kräften, die in der internationalen Wirtschaft tätig sind, keine ebenbürtigen Leiter der nationalen Wirtschaft gegenüber. Das ist schweizerische Tragik.

Zündhölzer und Glühlampen.

Die schweizerischen Zündhölzer lassen wieder von sich reden. Wahrscheinlich zu spät. Es ist eine Ironie des Schicksals, dass diese schweizerischen Zündhölzer sich immer schwedisch gebärdeten mit Aufschrift und Aufmachung, "utan svafvel och fosfor," als kämen sie von Linköping oder Norrköping und nicht von Wimmis oder einem anderen gut berndeutschen Ort. Nun sieht es so aus, als ob sie wahrhaftig schwedisch werden müssten, wenn vielleicht auch mit deutscher Aufschrift. Wer weiss, ob sich dieses schweizerische Fabrikat im Volksbewusstsein mit grösserer Aufrichtigkeit nicht eine andere Stellung errungen hätte als mit diesem ausländischen Kleide, das ganz einfach gestohlen war, man kann es nicht anders nennen, mit der deutlichen Absicht, vom Weltrufe jenes Fabrikates zu profitieren, dessen Trust nun mit 900 Millionen schwedischen Kronen, das heisst mit 1,250 Millionen Schweizerfranken rücksichtslos "arbeitet."

Es gibt nicht nur einen Zündholztrust, es gibt auch einen Glühlampentrust. Und auf diesem Gebiet finde ich unser Verhalten noch viel schlimmer. Eben ist die Mitteilung durch die Presse gegangen, dass der Ende 1924 provisorisch gegründete Weltglühlampentrust in nächster Zeit konsolidiert werde. Man braucht also nicht für ihn zu fürchten, höchstens für uns, die wir die Glühlampen brauchen. Ist es nicht seltsam, dass manche Werke ihre Abonnenten zwingen, die Glühlampen bei ihnen zu kaufen, ihnen also einen Verkaufsgewinn zuzuhalten, während es den schweizerischen Elektrizitätswerken nicht eingefallen ist, obwohl sie eine beträchtliche Macht besitzen, die Glühlampenfabrikation selber an die Hand zu nehmen und ihren Abonnenten die billigste und beste Glühlampe zu verschaffen, die man zustandebringen kann ? Wäre es wirklich eine Unmöglichkeit gewesen, sich zu einigen auf Normalartikel auf dem Gebiete der Beleuchtung und Beheizung und diese Fabrikate gewissermassen in Regie herzustellen ? Die Elektrizitätswerke hätten eine Interesse daran, dass der Abonnent billig einkaufen könnte. Damit steigert sich der Absatz an Strom. Doch auch eine solche Idee verstösst wahrscheinlich gegen das Prinzip der ungehemmten freien Wirtschaft. Wir belasten uns mit Spesen und sind dann noch erstaunt, dass unser Leben teuer ist. Wir haben in der Schweiz eine Arbeitslosenversicherung auch ohne offizielle Arbeitslose, das heisst : Es wird bei uns mehr als eine bezahlte Arbeit verrichtet, die nicht verrichtet werden müsste, wenn wir den Mut hätten, logisch zu organisieren. Doch was sollten dann diese Leute anfangen, nicht wahr ? Also werden wir weiterfahren mit unserer seltsamen und kostspieligen Arbeitslosenversicherung, die darin besteht, dass zwei und drei das tun, was einer tun könnte ! (Siehe Förderung des schweizerischen Aussenhandels !)

—Felix Moeschlin in "N.Z."

LE CAS GRIMM.

Une émotion légitime se manifeste dans toute la Suisse à l'approche de l'élection imminente du bureau du Conseil national. Les conseillers nationaux, se demandent des citoyens chaque jour plus nombreux, consentiraient-ils vraiment à placer à la tête de notre plus haute Assemblée législative un homme qui, dans une heure critique, a froidement pris sur lui la responsabilité de décréter la grève générale afin de renverser, par la violence et l'illégalité, la Constitution que le pays s'est librement donnée, et de livrer la Suisse à l'anarchie ?

M. Grimm ne cache point son jeu, on du moins ne l'a pas caché jusqu'ici.

Au cours de la guerre, il a pris l'initiative des réunions révolutionnaires de Zimmerwald et de Kienthal, soutenu dans cette entreprise par les Lénine, les Zinovief, les Guilbeaux et quelques autres révolutionnaires notoires, et les a présidées. C'est à Zimmerwald et à Kienthal que se préparait le grand chambardement. Lénine et Grimm s'y donnaient la main, l'un préparant le chambardement russe, l'autre le chambardement suisse.

Ce fut, on s'en souvient, Grimm, qui, à la suite de manoeuvres obscures dont s'est ému non sans raison le congrès socialiste de Stockholm, organisa le fameux convoi de l'état-major bolcheviste en wagons plombés à travers l'Allemagne.

Ce fut Grimm encore qui machina à Saint-Pétersbourg cette paix séparée de la Russe qui faillit entraîner la Suisse dans la guerre et eut pour conséquence l'immédiate démission du conseiller fédéral Hoffmann.

Qui veut être renseigné sur le caractère des réunions présidées et conduites par Grimm à Zimmerwald et à Kienthal n'a qu'à parcourir la revue *Demain* (J.-H. Jeheber, éditeur), que rédigeait à Genève M. Henri Guilbeaux. "La révolution russe, écrit M. Guilbeaux (*Demain*, mai 1917), est le triomphe du programme de Zimmerwald. Elle est l'esprit de Zimmerwald fait chair." M. Grimm, lui aussi, est bien la fidèle personnification de l'esprit de Zimmerwald et du bolchevisme international. Il l'a montré en 1918, le jour où la Suisse étant fatiguée par quatre années d'angoisses et de privations, il a tenté sur elle ce coup de main criminel qui a coûté la vie de centaines de citoyens accourus à la défense du pays en péril...

M. Grimm n'a rien appris. Il reste fidèle à son passé et s'en fait gloire. It est prêt à reprendre, dès qu'une occasion s'en présentera, la tentative avortés en 1918.

Les députés qui, lors du prochain vote, favoriseraient, directement ou indirectement, l'élévation de Robert Grimm à la présidence du Conseil national assumeraient une lourde responsabilité.

Le peuple suisse ne l'oublierait certes pas.

Semaine littéraire

SWISS MERCANTILE SOCIETY.

EDUCATION DEPARTMENT.

In connection with the scholastic programme the following lectures were given by the students during last week:—

Miss Mary Koch, Büren : "Something about Flowers." Mr. Armin Maurer, Berne : "Football in England—Some Impressions." Mr. Emil Wismer, Lucerne : "Slavery." Mr. Fernand Boss, Biel : "The Swiss Jura, and its Chief Industry." Mr. Hans Bizai, Wohlen : "Modern Machinery and Unemployment." Mr. Hans Welti, Alstetten/Zch.: "Tuition in Elementary Schools. Status of Teachers in Switzerland." Mr. Max Jungi, Langenthal : "Universal Language." Mr. Daniel Burga, Au (St. Gall) : "Banking after the War." Mr. A. Seen, Rüschlikon ; "Ben Hur." Mr. Arthur Brunner, Frauenfeld : "Alcohol." Mr. O. Hugentobler, Frauenfeld : "Emigration." Mr. Joseph Schmid, Sursee by Lucerne : "Happy Thoughts about the Future." Mr. G. Gauthier, Frubigen : "The National Gallery."

On Thursday, the 18th November, the whole school, about 100 Students, went to Cambridge accompanied by the Headmaster.

VACANCIES IN SWITZERLAND.

At the request of the Federal Labour Office (Eidgen. Arbeitsamt, 8, Bundesgasse, Bern) we are publishing, at regular intervals, lists of special vacancies in Switzerland for which suitable candidates are not available at home. Whilst it is intended to fill these vacancies, whenever possible, with Swiss from abroad, applications are considered from foreigners possessing the necessary qualifications. Offers, stating date of publication and reference number, should be addressed to the Swiss Consulate in whose district the applicant resides, and will then be forwarded to the proper quarter in Switzerland. We publish the list in the original text as received from the Labour Office.

D 6565 **Betriebsleiter in Fleischkonservenfabrik**, technischer Leiter und Spezialist auf Pains und Gänseleber : für Wurstwaren und Fleischkonservenfabrik in der Nähe von Zürich.

G 6656 **Tapezierer-Dekorateur**, selbständiger, mindestens 30 jährig, mit den verschiedenen Polster- und Tapeziererarbeiten (Salubra & Tekko) vollkommen vertraut ; nach Basel.